Pensée orignale:

"Ni l'ignorance n'est défaut d'esprit, ni le savoir n'est preuve de génie."

Vauvenargues

Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti



volume 5, numéro 8, mardi 28 janvier 1992

L'inventaire du patrimoine franco-ontarien

Un travail de moine

Quitter le Québec pour travailler à Sudbury n'est pas une pratique courante ces derniers temps. Pour Serge Saint-Pierre, ethno-historien, c'est la passion pour l'histoire qui motive son immigration. Plus précisément, c'est l'inventaire du patrimoine franco-ontarien...

Julie de la Riva

En tant que coordonnateur du projet, Serge Saint-Pierre dirige l'équipe composée d'une secrétaire et de six chercheur.e.s. Ils se chargent de tout ce qui touche l'Ontario français, de Kenora à Hearst, de New Liskeard à Ottawa et de Sudbury à Windsor. La recherche se divise en deux étapes: constituer un dossier pour chaque ville et village de la province, et ensuite les visiter.

"Jusqu'à présent, rares sont les biens franco-ontariens qui ont pu être mis en valeur puisque rien n'est contextué", explique M. Saint-Pierre. "C'est la raison pour laquelle l'inventaire a comme objectif de savoir ce qui existe dans tous les domaines": l'éducation, la religion, l'industrialisation, la petite entreprise, la presse écrite, etc.


Serge St-Pierre, coordonnateur de l'inventaire du patrimoine franco-ontarien.

Des projets potentiels

M. Saint-Pierre affirme que certains sites ont déjà capté l'attention de l'équipe. Par exemple, il existe à Field un moulin à scie du début du siècle qui fonctionne encore à la vapeur. "Ceci fait place à toute une étude sur les techniques et les conditions de travail de cette époque." Des vieux bâtiments de ferme construits en pièce sur pièce occupent encore certains rangs de Bondfield dans la région du Nipissingue. Ils sont considérés comme étant intéressants pour les techniques de construction traditionnelle qu'ils véhiculent plutôt que pour leur rareté. Quant à la municipalité de Mattawa, son hôtel de ville loge six à huit cellules de prison dans sa section arrière. Si d'autres édifices, témoins du passé, existent ailleurs en province ou au pays, l'inventaire permettra précisément de les découvrir.

Pour en assurer la protection

L'aspect sauvegarde du patrimoine découlera aussi de l'inventaire. Si un bâtiment historique est en voie d'être démoli, le patrimoine fera valoir à la province l'intérêt de le préserver.

L'Ontario s'outille finalement d'archives qui ouvriront le chemin à des études ponctuelles, voire des fouilles archéologiques. Les bâtiments de ferme, l'agriculture traditionnelle et l'architecture sont tous des projets d'étude que Serge Saint-Pierre espère voir entrepris par les présents et futurs adeptes de l'histoire franco-ontarienne.

L'Orignal déchaîné: abonnez-vous!

R'tenez-moé, r'tenez-moé !

L'art de bien vivre



L'auteure nous fait part, par le biais de ce volume, de sa lutte acharnée contre l'alcoolisme. Elle sera présente à la Nuit sur l'étang, au Grand Théâtre, le samedi 7 mars 1992, pour signer des autographes. Pour tous ceux et celles qui désirent la rencontrer ou en savoir plus long sur sa vie mouvementée, présentez-vous du côté du bar de l'étang après le "last call", une fois qu'elle aura consommé sa dix-neuvième bière.

Se sont levé.e.s un samedi, (le matin ou l'après-midi), pour participer au montage: Rachel (croisée) Henri, Luc (pris dans la controverse de l'AEF)Bonin, Stéphane (y'é de retour!) Noël de Tilly, Robert (y'a lâché la controverse de l'AEF) Poisson, Julie (écoeurée d'entendre parler de la controverse)de la Riva, Carole (prise dans la controverse) Tessier, Marie-Josée (elle s'éloigne de la controverse) Sylvestre, Michel (pris dans les deux clans de la controverse) Bock, Élizabeth (la p'tite aux lunettes) Gold, Yolande (mes pantalons sont déchirés pis j'ai mal au cul) Jimenez, Caroline (j'ai fait une injection hier) Gamache
Textes: Carine (prise elle itou dans la controverse) Schlup, Le Buck, Julie de la Riva, Kristina (merci pour ton appel) Schneider, Carole Tessier, Patrick M. (caribou déboisé) Laforest, Didier (apprenti-philosophe) Kabagema, Robert Poisson, Jean-Pierre (écoutez son message au répondeur) Pilon, Bruno (coudon, tu te lances-tu en éducation, toé?) Gaudette, Jacques (y'é pas vraiment chanceux) Taillefer, Guy (estie d'Lindros!) Robichaud, Stéphane (prêcheur) Gauthier, François-Xavier (qu'est-ce qu'on pourrait mettre pour lui?) Ribordy, Kevin
Correction: Normand (la fidélité incarnée) Renaud, Natalie (je m'ennuie de tout le monde) Melanson, Yolande (HI! HA!) Jimenez
Tapage: Julie de la Riva, Marie-Noël (prendre un p'tit coup c'est agréable) Shank, Jean-Pierre Pilon
Dessins: Stéphane Noël de Tilly et Roberto Pescado
Photos: Paul (on l'a emprunté du *Voyageur*) de la Riva et Julie
Arts graphiques: Bugs Bonin

ÉDITORIGNAL

Bob Rae à la télévision, Richard Allen au téléphone

Les coupures en éducation tranchent l'avenir

Le mardi 21 janvier, la population ontarienne assistait à un événement jamais vu, jusqu'ici, dans cette province. Il s'agissait du message télévisé du Premier ministre de l'Ontario, Bob Rae.

Michel Bock

Ce discours, diffusé simultanément en français et en anglais, avait pour but de faire état de la situation économique lamentable de la province qui, selon le premier ministre, souffre énormément des conséquences dévastatrices du libre-échange, de la TPS et du magasinage outre-frontière.

En même temps, M. Rae annonçait qu'il prévoyait une diminution des taux de paiements de transfert aux universités, aux collèges, aux hôpitaux et aux municipalités. En effet, les budgets de ces institutions ne pourront grandir que d'1% cette année et de 2% au cours des deux prochaines années fiscales.

Les frais de scolarité, pour leur part, augmenteront de 125$ (7%) pour les étudiants fréquentant les universités de l'Ontario et de 56$ pour les étudiants qui en fréquentent les collèges.

Il est difficile de comprendre comment un gouvernement qui prétend préconiser une plus grande justice sociale puisse avoir recours à de telles mesures pour tenter de résoudre les maux économiques de la province.

Nos institutions postsecondaires sont sans aucun doute en processus de devenir la pierre d'angle d'une société qui se spécialise de plus en plus dans presque toutes les disciplines concevables. Vu l'importance évidente de l'éducation postsecondaire pour assurer la compétitivité de la province au plans économiques canadien et international, il nous apparaît difficile de justifier cette diminution des paiements de transfert. De toute évidence, le NPD s'y prend fort mal pour tenter de rendre le climat économique de la province plus supportable.

Richard Allen, ministre des collèges et universités a tenté de m'assurer, lors d'une brève entrevue téléphonique accordée à *l'Orignal déchaîné*, que les mesures que son gouvernement s'apprêtait à prendre "were not a major hardship for our institutions", même dans le contexte du "clawback" des derniers mois. Affirmation étonnante, lorsqu'on compare le taux d'augmentation des paiements de transfert de cette *année (1%) aux taux de la* dernière décennie, qui franchissaient souvent le cap des 9%.

En ce qui concerne les hôpitaux, l'initiative néo-démocrate (louée, évidemment, par le chef conservateur Mike Harris) aura forcément comme triste conséquence la fermeture de milliers de lits d'hôpitaux. Il semblerait que les principes fondamentaux de l'idéologie social-démocrate ont été sévèrement ébranlés, voire compromis par un gouvernement dont le pragmatisme s'avère de plus en plus mal inspiré.

Priorité à la Cité collégiale

J'ai également eu l'occasion d'interroger M. Allen sur la progression des dossiers collégial et universitaire. Là encore, l'avenir semble obscur. Lorsque j'ai fait part au ministre des inquiétudes et des frustrations de beaucoup de Franco-Ontariens vis à vis du piétinement du gouvernement néo-démocrate dans ces dossiers, ce dernier n'a même pas cherché, à mon grand étonnement, à m'assurer de la bonne volonté de son gouvernement, *surtout en ce qui* concerne la question de l'université française en Ontario.

Il s'est plutôt borné à dire que dans le secteur francophone, la priorité était d'édifier un campus permanent pour la Cité collégiale, campus dont les coûts seront partagés entre les gouvernements fédéral et provincial et qui se situeront entre 70 et 80 millions de dollars. Ensuite on s'occupera du Collège du Nord et finalement, de l'UOF. Mais le ton et les propos de M. Allen ne présageaient rien de très encourageant.

Donc, une année pénible qui s'annonce pour l'éducation postsecondaire en général et pour l'éducation postsecondaire franco-ontarienne en particulier. Le moment est critique. Il ne faudrait surtout pas laisser s'affaiblir notre ferme résolution ou permettre aux Néo-Démocrates "d'oublier" leurs promesses électorales et leur engagement.

l'Orignal déchaîné

Rédacteur en chef : Michel Bock

Rédactrice adjointe : Julie de la Riva

Publiciste : poste à combler

Trésorier: Luc Bonin

C-306B, Édifice des Classes,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 23 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
le mardi 12 février 1992
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 5 février 1992
Les orignaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore meuh avec toi!

La valeur de l'Éducation est à mettre en doute

Rénover pour la relève

L'Éducation est une mise en oeuvre des moyens propres à assurer la formation et le développement des êtres humains. Ce cheminement les mène à développer leurs facultés physiques, morales et intellectuelles.

Didier Kabagema
Stéphane Gauthier
membres du REUFO

Cependant, pour un Franco-Ontarien ou une Franco-Ontarienne, ce processus est inachevé et insuffisant car l'éducation en langue française ne connaît pas un cycle complet. Le francophone d'ici souffre d'acculturation et d'assimilation qui, dans un système non rénové, causera sa perte. La déficience minant notre structure éducative réside en grande partie dans la piètre connaissance de la langue française et de la culture franco-ontarienne.

Dans un avenir proche quels outils peut-on envisager pour palier à cet avilissement des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens? Nous soutenons qu'un milieu homogène éducatif de la maternelle au troisième cycle universitaire comme toile de fond est une chance unique pour amorcer le processus de réappropriation d'une langue corrodée par l'omniprésence et l'omnipuissance de l'anglais. Par conséquent nous estimons que des mesures d'urgence s'imposent.

Mais comment se munir de connaissances, à la hauteur des défis d'un monde si compétitif et perfectionniste? Ne nous leurrons pas, le milieu académique à l'avant-garde et à la fine pointe du progrès ne nous sera pas accessible tant que nous ne rénovons pas le système actuel.

Recyclage professionnel

En effet, au Canada nos assises s'effritent à cause de l'accélération technologique. Une nouvelle politique éducative et un recyclage professionnel sont nécessaires pour un redressement fort et durable. Au Québec, la pédagogie est à réorienter pour une raison toute simple mais imposante à elle seule: la langue trébuche; on ne sait toujours pas lire et écrire au niveau du baccalauréat! En Ontario français ce sont même les professeurs qui ne maîtrisent pas leur langue. Et que dire de la relève (si relève il y a) en sciences de l'éducation ou de celle qui fourmille à l'Entre-deux (salon étudiant) et à chaque Nuit sur l'Étang? Sera-t-elle à l'abri du problème? La tempête est vive et le naufrage prévisible. Une responsabilité revient donc à la collectivité franco-ontarienne: celle d'être unanime devant le besoin pressant d'une éducation entièrement en français.

A ce sujet nous proposons, dans les articles qui suivront, d'aborder lucidement les mesures draconiennes à instaurer pour un rattrapage collectif. Les priorités que nous esquisserons seront les prémices d'une charpente académique pour l'Université de langue française, premier outil indispensable au développement communautaire. Outre l'aspect pluridisciplinaire, nous accorderons dans nos exposés une priorité aux domaines des communications, du théâtre, du commerce, des coopératives, des services sociaux et des sciences infirmières.

Le Théâtre du Nouvel-Ontario fête ses vingts ans

Une folie qui dure, qui dure

Vingt ans. Tout un exploit. Rares sont les institutions, en Ontario français qui perdurent aussi longtemps. Mais c'est bien ce qu'on célébrait, le samedi 18 janvier, au Théâtre du Nouvel-Ontario.

Michel Bock



Robert Marinier, maître de cérémonie de la célébration des 20 ans du TNO.

Au cours de la soirée, les participant.e.s ont eu la chance de retracer les grands moments de l'histoire du TNO. Ainsi, on a pu revivre, par le biais de certains interlocuteurs-clés, les grandes étapes de son évolution. De Fernand Dorais, Pierre Bélanger et Yvan Rancourt à Paulette Gagnon, Robert Dickson et Yves Gérard Benoît, l'atmosphère qui régnait en était une de fierté face aux réalisations du passé et d'espoir pour les exploits à venir.

Hommage à Dédé

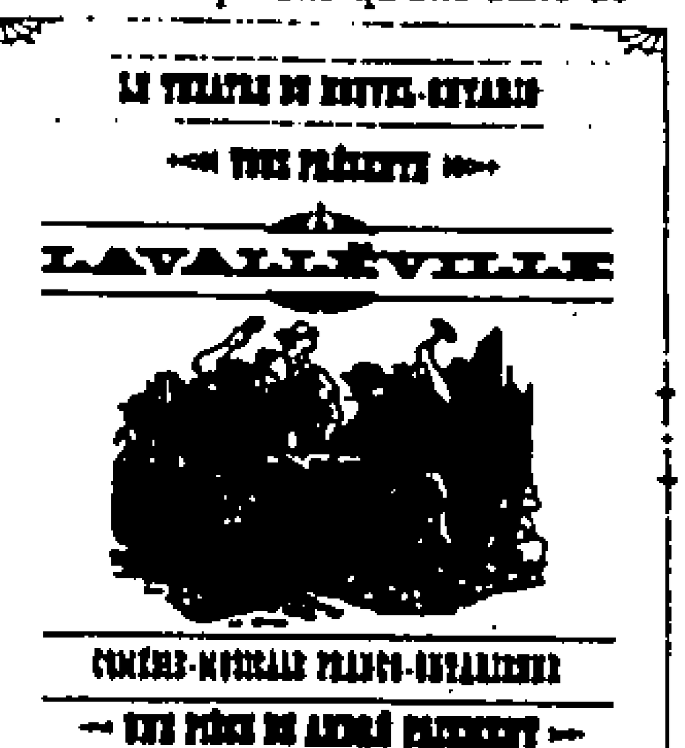
On a rendu hommage à André Paiement. Il fallait s'y attendre. On se rappele sa ferveur, son dynamisme et son talent. On raconte les origines de l'oeuvre qui allait changer à jamais le visage de la culture franco-ontarienne et qui donne le coup de pouce nécessaire à la fondation du TNO : *Moé, j'viens du Nord, 'stie.* Dans une envolée passionnée, Fernand Dorais explique qu'il s'était produit, vingt ans passés, une véritable "révolution culturelle en Ontario français" et que "c'est ICI, c'est à SUDBURY que ça s'est passé!" Après deux décennies, il est facile de constater que les efforts des artisans de cette révolution ont porté fruit.

Un livre à lancer

On en a profité également pour faire le lancement officiel du tout nouveau document historique du TNO, soit *Le Théâtre du Nouvel-Ontario: 20 ans*. Cette oeuvre, menée à terme sous la direction de Guy Gaudreau, souligne les grands moments du TNO et en explique l'évolution. D'autre part, les principaux responsables de ce document (Geneviève Ribordy, Paul de la Riva, Marc Despatie, Michel Rodrigue, Hélène Lavoie et Marie-Claude Tremblay) ont cherché à signaler le travail effectué au TNO par pas moins d'un millier de collaborateurs de 1971 à 1991. Le moment le plus chargé d'émotion est sans doute survenu lorsque quelques-un.e.s auteur.e.s principaux.ales ont remis un exemplaire du volume à la mère d'André Paiement, présente dans l'auditoire.

Que réserve l'avenir pour le TNO? Espérons qu'une salle de spectacle y figure. Le projet semble bien parti : Thérèse Boutin, directrice de la salle de nouvelles à CBON, est présentement en train d'organiser une campagne de levée de fonds pour la construction de cette salle, campagne dont l'objectif ultime serait d'obtenir rien de moins qu'un million de dollars.

Quoi qu'il adviendra, il faut reconnaître et apprécier l'impact qu'a eu le TNO sur la scène culturelle de l'Ontario français. Vingt ans... et ça ne fait que commencer!



RECHERCHÉS
RECHERCHÉS
RECHERCHÉS

LE TNO CHERCHE DES GENS QUI ONT VU LAVALLÉVILLE EN 1974-75

Vous êtes tous et toutes invité.e.s à une soirée au TNO le mercredi 5 février à 19 h 30

Il y aura des témoignages au sujet de cette pièce qui a marqué l'histoire du théâtre franco-ontarien.

Autopsie d'une mégalomanie ... un film sur Hans Selye

Pour l'amour du Stress

Ceux qui ne se sont pas rendus à la représentation de ce film de Jacques Godbout n'ont rien perdu, car ce qu'ils y auraient appris c'est que le stress se retrouve quelque part dans la relation entre l'hypophyse et les surrénales, et que la recherche scientifique n'est qu'un moyen de développer et d'entretenir la mégalomanie.

François-Xavier Ribordy

Le film *Pour l'amour du stress* est une biographie de Hans Selye, le père du stress. La Laurentienne se souvient de sa conférence Falconbridge qui eut lieu en 1981 quelques mois avant sa mort.

Le petit Hans est né à Vienne dans une famille bourgeoise austro-hongroise. Sa mère parlait l'allemand, son père le hongrois (ils s'entretenaient en français). Il fut cajolé par deux "nurses" (terme utilisé en Europe pour nommer une gardienne d'enfants), l'une anglaise, l'autre française, si bien que le petit garçon parlait déjà quatre langues à quatre ans. Puis il déménagea quelque part en Yougoslavie où son père le destinait à la médecine. Mais lui choisit la voie de la recherche et se hissa alors au premier rang.

Qui prend femme prend pays

Profitant d'une bourse Rockfeller et d'une femme, sa première, américaine (qui lui permit d'avoir un visa US), il s'installa à Harvard, mais que pour quelque temps, car il y connu une Québécoise (visa canadien) qui l'attira à Montréal pour y fonder le Centre International de Recherche sur le Stress. Il eut quatre enfants avec cette deuxième femme. La troisième femme, une petite nonne qui aurait pu être sa fille, s'est posé la grave question morale d'enlever cet homme à sa famille. Mais même si trente ans les séparent, le Docteur Selye est un bel étalon sans âge et c'est une occasion à ne pas manquer. Ce fut là troisième femme et le visa pour le paradis.

Hans Selye se lève tous les matins à quatre heures et commence sa journée par répondre à son volumineux courrier. Il écrit en huit langues (deux de plus, deux fois quatre), cela lui prend une heure et demie, il fait ce travail avant l'arrivée de ses 150 assistants et 15 étudiants au doctorat. Il mène son équipe à la manière prussienne: travail d'une heure et demie (théorique), puis une pause, à nouveau une heure et demie de travail, mais pratique cette fois-ci, chaque quart de travail étant annoncé par un coup de gong et une collation. Pour être digne de travailler avec Selye il faut lui obéir, sinon l'assistant devient invisible, insignifiant, gelé.

Hans Selye n'a pas de goût pour les aliments; il mange en travaillant sans apprécier la nourriture, il n'a pas de temps à perdre avec ces plaisirs vulgaires, la recherche l'accapare. Les souris attendent l'autopsie, elles sont dopées et tournent en rond depuis des semaines dans un cylindre en plexiglass. Hans les aime ses souris, il en a trois cents (ou 3000), il les caresse avant de les piquer, de les entraver, de leur fixer les jambes en croix sur la table de recherche (une belle prise de vue qui présente une trentaine de souris en quadrillage, on y voit une page vivante de calendrier). Lorsque la souris est mûre, bien stressée, il la retourne et l'ouvre pour voir si l'estomac, les intestins, les surrénales sont bien maganées et dignes d'un examen histologique.

Le Docteur Selye a écrit quarante gros livres épais (il a dû sûrement y incorporer quelques travaux d'étudiants). Il est reconnu dans le monde entier, il est invité partout, il a reçu une multitude de médailles et de décorations, il a même sablé le champagne pour un Prix Nobel qu'il n'a jamais reçu. Le Docteur Selye est néanmoins un être simple, il invite chez lui, il joue même le rôle de barman, il aime le calme de la nature et la musique hongroise.

Un film de culte

La mort du Chercheur laisse le vide dans le monde scientifique; personne ne peut le remplacer, personne n'est digne de suivre ses traces. Le laboratoire fermé, le Seigneur l'a quitté, on met la clé sur la porte et 150 personnes au chômage.

Ce film au superlatif est un culte à la personnalité. Il représente les traits mégalomanes d'un chercheur qui ne pense qu'à lui et qui a su s'entourer d'une équipe de pro-duction qui ne produit que pour lui. L'autopsie d'une passion démontre ce côté infâme de la recherche qui est la recherche des honneurs, tandis qu'en réalité le travail scientifique est de loin plus modeste.

Une philosophie pour notre fin de siècle

Les jeunes d'ici sont des nihilistes imparfaits

À l'heure des changements politiques dans les pays de l'Est ainsi que dans le Tiers-Monde, nous sommes invités à nous poser des questions sur les idéologies politiques. Après avoir connues des périodes dominatrices, les idéologies de droite ou de gauche voient leurs adeptes plonger aujourd'hui dans un scepticisme grandissant. Face à de grands questionnements, l'homme du XX ème siècle retombe dans un certain nihilisme.

Didier Kabagema

Cette philosophie, selon laquelle rien qui existe n'est absolu, à déjà connu ses heures de gloire au XVIIIe et surtout au XIXe siècle. Toutefois, notre siècle, avec sa passion de la destruction militaire et ses régimes totalitaires toujours plus nombreux que les démocraties, se prête aisément à un certain nihilisme.

Un nihiliste actuel

On trouve peu de philosophes de la fin du XXe siècle qui se réclament des nihilistes. Cependant Gianni Vattimo est l'un d'entre eux. Ce professeur de philosophie à l'Université de Turin en Italie a pour conception philosophique, un nihilisme se rapprochant de celui de Nietzsche, philosophe du XIXe siècle. Ce dernier a fait de la mort de Dieu le sens de l'histoire de la culture occidentale.

On peut interpréter la philosophie de Nietzsche de deux façons selon Vattimo. C'est la volonté de revenir à des autorités fortes, des leaders charismatiques ; ou encore ce serait reconnaître en tout individu le besoin de se dépasser, d'être "surhomme". Pour Vattimo, cette conception du "surhomme" chez Nietzshe n'est pas l'affirmation d'un monde où le conflit est voulu, augmenté. Car, l'affrontement suppose qu'on croie encore aux idéologies. Par conséquent, le professeur italien modère l'interprétation de la philosophie de Nietzshe que l'on a d'après lui galvaudée.

Le règne de la science et des techniques, d'après le philosophe italien, cacherait le besoin qu'a notre société de se fonder sur le vrai. Le nihilisme contemporain préconiserait la valeur d'échange sur celle de l'usage. La valeur d'usage est l'utilisation d'objets dont on a réellement besoin, tandis que la valeur d'échange serait les choses rendues nécessaires par habitude.

Le fanatisme religieux, nihilisme imparfait

Cependant Vattimo refuse de tomber dans la nostalgie de l'authenticité. Il qualifie les mouvements religieux intégristes que l'on connaît à travers le monde comme des nihilismes imparfaits. En effet, les fanatiques religieux craignent le jour où ils ne seraient plus soumis à une autorité rassurante ou menaçante. Leur désir d'avoir une force passe par l'adoration divine, donc ce désir s'exprime dans l'absolutisme religieux.

Rebâtir la civilisation

La solution à cette crise de civilisation se résume à deux hypothèses: ou nous cherchons à rebâtir une civilisation sur des fondements rationnels, concrets et prouvés, ou alors nous acceptons de vivre la dissolution des idéaux comme la seule forme d'émancipation possible.

Pour sa part, Vattimo voit la dissolution des dogmes comme une voie d'émancipation de l'homme car elle démystifie les idéologies. La guerre par exemple ne peut plus être un moyen de résoudre un conflit puisque le nihilisme exclut une solution radicale des problèmes.

Par conséquent, Gianni Vattimo note que l'homme du XXe siècle adopte des positions très peu catégoriques. Il parle de "l'ère du faiblisme". On serait davantage capable de discuter de nuances que de grands combats de la destinée. D'où selon lui, la faiblesse de l'écologie. Ce mouvement serait moins un acte pour protéger la nature qu'une attitude moins agressive face à l'autorité politique.

Cependant le nihiliste italien ne va pas contre la modernité. Il veut l'Homme à la hauteur de la technicité. Il n'idéalise pas la science mais voit en elle un moyen de résoudre l'irrationalité de notre société pour qu'éclos une démocratie véritable.

Les jeunes d'ici sont-ils nihilistes ?

Nous nous permettons de faire un parrallèle entre la conception du nihilisme de Gianni Vattimo, ce qu'il qualifie de "l'ère du faiblisme", et les valeurs des jeunes étudiants de l'Ontario. L'état d'apathie et d'insouciance dans lequel la jeunesse étudiante se trouve est désolant.

Le désintérêt affiché par la majorité face à tout et rien est une défaite devant les exigences de la pensée. Nous n'utilisons même pas notre incroyance pour nous affirmer. Nous sommes également des nihilistes imparfaits, car nous n'avons plus d'absolu mais nous ne mettons pas à profit le néant qui habite la jeunesse de la fin du XXe siècle.

Faites l'amour pas la guerre

Bonjour Canada! Je vous salue comme cela, simplement parce que je viens de sortir de la douche et je pense à l'annonce publicitaire du savon *Coast*. Ce matin, je constate combien nous sommes esclaves de la beauté physique, la mode, le temps, les idées, les programmes, les horaires, et tout ce qui suit.

Jean-Pierre Pilon

Pourtant, plusieurs ont lu Rousseau qui écrivait qu' "être homme c'est être libre". De même, un sage professeur a déjà dit que "renoncer à sa liberté, c'est le suicide". Je suis d'accord, mais je me demande souvent et je crois toujours plus que nous sommes tous en train de nous suicider, soit individuellement ou collectivement. Est-ce que la maladie, le stress, la mort chez la race humaine ne dépend en gros que du fait qu'elle se rend esclave de ses propres chaînes de racisme, d'égoïsme, de capitalisme, d'industrialisme ? Ne s'impose-t-elle pas son propre esclavage, soit par ses institutions, par la notion qu'elle s'est faite du temps et qu'elle divise en blocs horaires pour ensuite se rendre malade à (essayer de) les suivre?

Depuis quelque temps, j'entends des choses comme "maudite société qui m'oblige à... garder ma ligne... paraître comme une déesse... être professionnel dans mon affaire...", et ça continue. Vous avez beau me dire que vous êtes libres, mais regardez les menottes de préjugés que vous portez. Ne constatez-vous pas les boulons "d'obligation" qui sont à vos chevilles? Qu'est-ce que vous faites du gros câble "moderne" qui, dites-vous, n'est là que comme une parure? Ne fait-il pas partie lui aussi de votre comportement suicidaire qui renonce à sa liberté de vivre?

Ouvrir nos prisons

Vivre ce que tu es aujourd'hui, ne pas renoncer aux expériences du passé, mais leur faire face et t'en servir pour devenir ce que tu es, et non pas ce que les autres pensent ou voudraient que tu sois. T'affirmer, c'est assumer ta liberté. Si l'on parvenait à ouvrir les portes des prisons JALOUSIE, ENVIE, REFOULEMENT DE SES ASPIRATIONS et toutes les cages nous empêchant d'accéder librement à qui l'on est, et de là, à l'autre; le monde dans lequel on vit serait sûrement plus paisible.

En terminant, je ne fais que soulever des idées qui peuvent sembler contestables, mais qui dépouillées de leur couverture imagée, peuvent être très encourageantes. Je suppose qu'en se libérant de tous ces fardeaux que certains qualifieraient de défauts, d'autres de péchés, il serait plus facile de flotter dans ce beau monde impossible à (a)voir lorsqu'on est appesanti tel que nous le sommes. Peut-être qu'en se dépouillant des oeillères oppressives nous empêchant de voir d'autres beaux êtres à la recherche d'une liberté déjà acquise, peut-être qu'en se sortant la tête du carcan du bigotisme qui nous empêche d'accepter l'autre tel qu'il est, il sera possible un jour d'entendre l'homophonie humaine, et de voir le soleil de l'amour.

BRAMEMENTS LAURENTIENS

Les films du programme d'Études cinématographiques

Excellents films et entrée gratuite

Le programme d'Études cinématographiques, grâce à la collaboration du bureau de Mme Dyane Adam et du département de français, présentera d'autres films en français au cours de la session.

Les représentations auront lieu le vendredi à 19 h à la salle C-309 (en face du bureau de l'Orignal déchaîné).

L'entrée est gratuite.

31 janvier
Jésus de Montréal
Denys Arcand (Québec - 1989)

Ce film a été mis en nomination pour l'Oscar du meilleur film étranger. Il a remporté le prix du jury au 42e Festival de Cannes.

Séduit par l'idée de mettre en scène la passion et d'y incarner le rôle de Jésus, Daniel part à la recherche d'acteurs prêts à tout quitter pour le suivre. Il trouvera Constance, Martin, Mireille et René et les arrachera sans peine à un milieu de travail hostile. Au cours des recherches qu'il entreprend pour mieux cerner son sujet, Daniel fait d'étonnantes découvertes sur la vie du Christ. (Annuaire du cinéma québécois - 1989)

14 février
Le boucher
Claude Chabrol (France - 1969)

Dans un village de France, Mlle Hélène, la nouvelle institutrice, sympathise avec Popaul, le boucher, un être fruste. Des jeunes femmes sont assassinées et elle se rend compte que Popaul est le coupable. Se sachant découvert, il pénètre un soir dans la salle de classe, armé d'un couteau et...

Décors paisibles de la campagne, couleurs expressives, souplesse des mouvements de caméra, efficacité des dialogues, voici l'une des oeuvres les plus parfaites de Claude Chabrol; un film angoissant qui est aussi un beau film d'amour. (Tulard, J., Dictionnaire des films).

Partez en voyage avec la S.H.E.U.L.

Voir Winnipeg et mourir

La Société historique des étudiants et des étudiantes de l'Université Laurentienne organise un voyage à Winnipeg durant la semaine de relâche soit du 14 au 19 février. Nous invitons tous ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire et aux voyages, de se joindre à nous.

Jacques Taillefer
vice-président de la S.H.E.U.L.

Nous allons quitter Sudbury pour Winnipeg, en train, vendredi le 14 février pour revenir mercredi le 19 février. À noter, quelques subventions généreuses nous permettront d'alléger le coût des billets du train et du voyage des intéressé.e.s.

L'itinéraire du voyage promet une semaine très amusante avec le Festival Voyageur (l'équivalent du Carnaval de Québec au Manitoba), la visite du Musée de l'Homme et de la Nature et de la tombe de Louis Riel, des soirées culturelles avec des étudiants en histoire de l'Université du Manitoba et la visite du campus etc...

Si vous êtes intéressé à vous joindre à nous, aller vite vous inscrire au département d'histoire au deuxième plancher de l'édifice des Arts avant le 31 janvier et surtout, n'hésitez pas puisque nous devons nous limiter à un maximum de dix participants et participantes. Un dépôt de 50$ lors de votre inscription est exigé.

Au plaisir de vous revoir avec nous à Winnipeg!

INFO LAURENTIENNE

CONFÉRENCE: Le Dr **Paul Cappon**, Vice-recteur à l'enseignement et à la recherche de l'Université Laurentienne, parlera de **<<La politique de la santé>>** à l'occasion du lancement de sa nouvelle série de conférences à l'intention de la communauté universitaire et du grand public. Le lancement aura lieu le jeudi 30 janvier 1992 à 19 h 30, dans l'auditorium du pavillon Alphonse Raymond (École des sciences de l'éducation). L'entrée est gratuite et le public y est bienvenu.

Note. Le conférencier parlera en anglais. Le texte intégral en français sera disponible lors de la conférence et on pourra poser des questions ou discuter dans l'une ou l'autre des langues officielles.

CLUB LITTÉRAIRE *CLUB LITTÉRAIRE* *CLUB LITTÉRAIRE*

Le cercle littéraire *Lire et délire* vous invite à se joindre à leur cercle littéraire. Diverses opinions sur des oeuvres variées seront échangées pour des discussions fructueuses. La prochaine recontre aura lieu le vendredi 31 janvier à 19 h 00 Pour de plus amples renseignements veuillez contacter Stéphane Gauthier au 688-0634.

PARTICIPEZ AU VOYAGE
de la Société historique des étudiants et étudiantes de l'Université Laurentienne
Départ en TRAIN de Sudbury le 14 février et retour le 19 février.
Festival Voyageur, Soirée culturelle, magasinage à WINNIPEG, visite de l'Université de Saint-Boniface, etc.
Inscrivez-vous au département d'histoire avant le 30 janvier.
Renseignements au 566-1571.

Le Centre des langues officielles offrira dans ses bureaux (salle A123) des ateliers de rédaction et de compréhension de textes aux étudiants.

le mercredi 29 janvier	14 h 30 à 16 h 30	rédaction
le lundi 10 février et le mercredi 12 février	14 h 30 à 16 h 30	compréhension de textes
le vendredi 14 février	12 h 00 à 16 h 00	rédaction
le mardi 3 mars et le jeudi 5 mars	9 h 30 à 11 h 30	compréhension de textes
le lundi 9 mars et le mercredi 11 mars	14 h 30 à 16 h 30	rédaction
le samedi 28 mars	9 h 30 à 13 h 30	compréhension de textes

Les étudiants doivent s'inscrire au préalable en se présentant au Centre des langues, salle A121 ou en composant le 675-1151 poste 4111.

Ordinateurs à la disposition des étudiants:
Tous les laboratoires sont ouverts 24 heures par jour, tous les jours de la semaine.

no de salle	Nombre	Genre	Réservations
A-104	18	PC	Aucune
C-105	3	PC	Aucune
C-105	12	VAX	Aucune
S-419	6	PC	Aucune
S-419	4	VAX	Aucune
F-417	10	PC	Réserver à l'École de Commerce
F-213	41	PC / VAX	Réserver auprès du Secrétariat général

LOGICIELS: PC ➡ WP, KERMIT, LOTUS, DOS, DBASE, SPSS/PC, BORLAND
VAX ➡ EDIT, EMAIL, VMS, SPSS-X

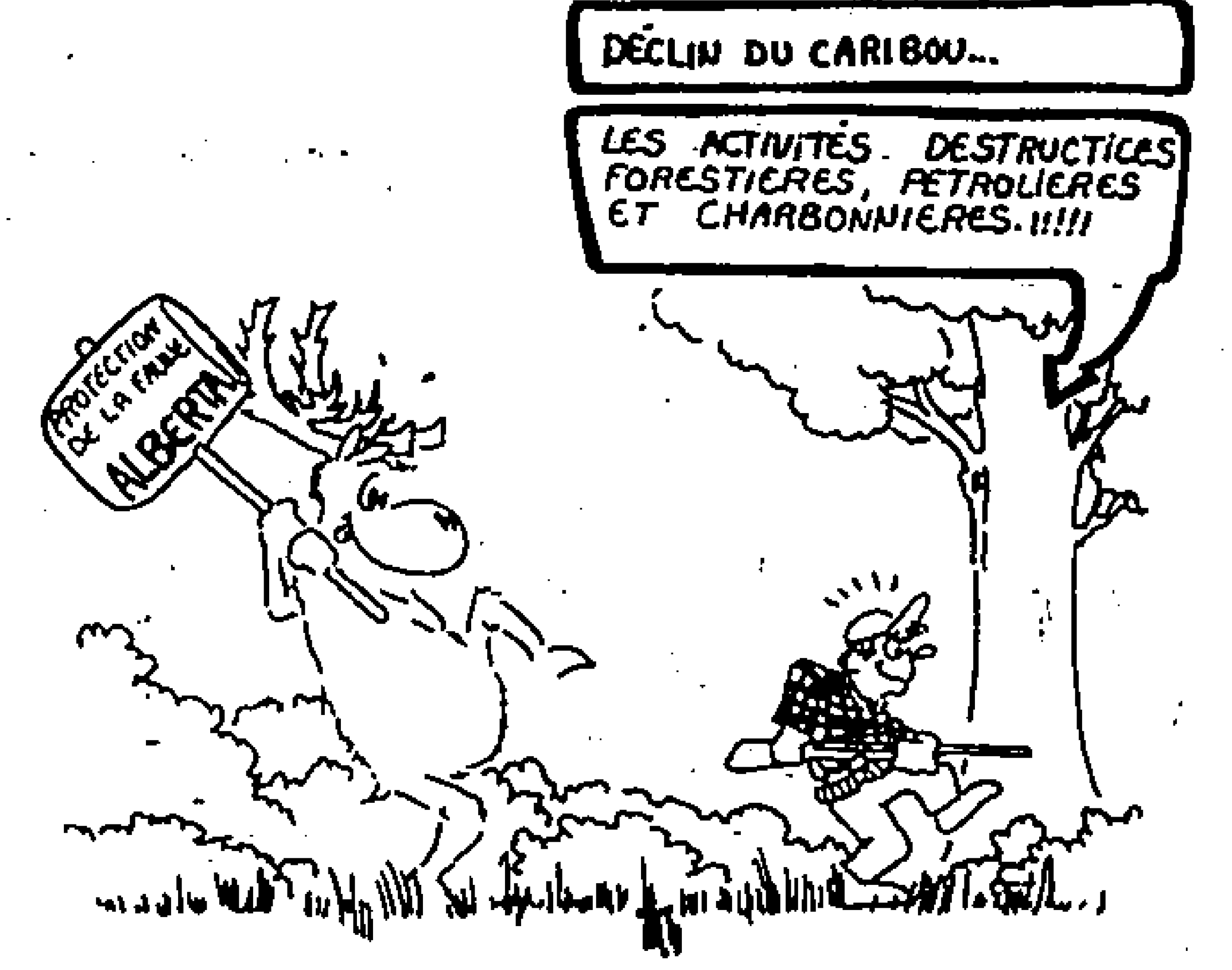
Bientôt ils ne seront que sur nos trente sous

Le caribou des bois déboisé

Membre de la famille du chevreuil, le caribou des bois en Alberta est lui aussi un animal très docile, curieux et j'ose dire nonchalant. C'est dans l'environnement boréal de l'animal que j'ai commencé à apprécier le caribou.

Patrick N. Laforest

Malheureusement, depuis quelques années, la population du caribou est en déclin rapide. En 1965, la population était de presque 9000, tandis qu'aujourd'hui il y en a moins de 3000, soit une perte de 2/3 de la population en moins de trente ans.



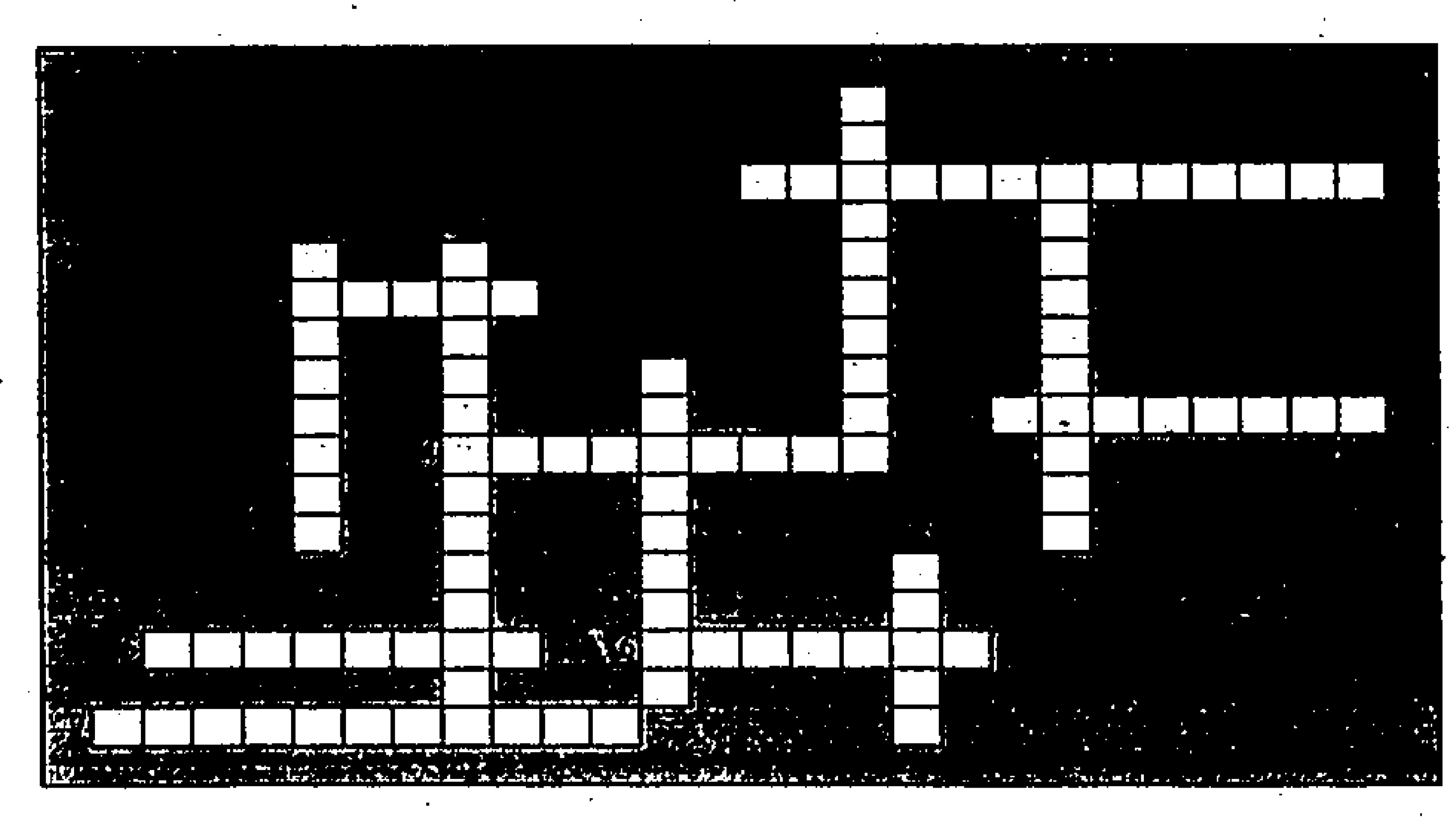
Vers 1985, le gouvernement de l'Alberta a désigné le caribou comme une espèce menacée, connaissant une forte probabilité de disparition si les causes de déclin n'étaient pas renversées. Ce même phénomène s'est produit en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick où le caribou est maintenant absent.

Cependant, les causes du déclin en Alberta ne sont pas corrigées. Les activités industrielles de compagnies insouciantes ont rompu l'équilibre naturel dans lequel évolue le caribou. Ensemble, les industries forestières, pétrolières et charbonnières, voulant satisfaire la demande des consommateurs, ont détruit d'immenses régions de forêts boréales. Les conséquences pour les caribous ont été la perte d'habitats, de corridors migratoires et de vie.

Présentement en Alberta, on voit rarement le caribou sauf dans les sanctuaires des parcs nationaux de Banff et Jasper. Son territoire a été réduit de moitié par les activités humaines. Avec un aménagement plus sain de nos ressources, ces conséquences peuvent être évitées. Il s'agit de la préservation de ces ressources, de leur protection, d'une utilisation dirigée et de la restauration. Si nous faisons le contraire, eh bien, le résultat est évident... pour certains.

MEUHS CROISÉS

par Rachel Renée Henry



HORIZONTAL

1. qui se décompose naturellement
2. couche atmosphérique qui nous protège
3. produit aigre qui nettoie
4. naturel
5. le but de notre boîte bleue
6. rendre minime
7. soleil, vent, neige...

VERTICAL

1. un endroit où tout fait partie de tout
2. un des trois R
3. légumes pourris, sac de thé, qui sont des déchets
4. sujet clé du mot croisé
5. le ________ de l'environnement
6. poudre pour nettoyer

horizontalement: 1- biodégradable, 2- ozone, 3- vinaigre, 4- organique, 5- recycler, 6- réduire, 7- température
verticalement: 1- écosystème, 2- réutiliser, 3- compost, 4- environnement, 5- ministre, 6- borax

L'Orignal déchaîné: Pourquoi pas vous abonnez ?

Notre défi d'universitaires : approfondir notre connaissance de nous-même

Tous les domaines nous appartiennent

Nous, les Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes, sommes tous et toutes Canadiens et français. Autant qu'être Québécois reflète la réalité d'être Canadien français né au Québec, être Franco-Ontarien révèle notre lieu et notre langue de naissance.

Jacques Taillefer

Depuis le XVII[e] siècle, il y a des Canadiens français qui sont nés et qui vivent en ce qui est maintenant la province de l'Ontario. Mais, ce n'est qu'au XX[e] siècle que nous nous sommes identifiés comme Franco-Ontariens.

Évidemment, une grande partie de l'identité de Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes est directement liée au fait que nous sommes Ontariens et Ontariennes. Nous pouvons en être fiers. À cause de notre environnement, nous sommes souvent très bilingues ce qui n'est pas toujours un désavantage dans le contexte global de notre existence.

Au Québec, la majorité des citoyens sont francophones, ils ont un gouvernement francophone et en général, la langue française est la langue de communication. En Ontario, nous formons un groupe d'au-delà de 500 000 personnes qui dépasse la population entière de certaines provinces de notre pays, mais notre réalité est tout à fait différente de celle de nos voisins anglo-québécois.

Nous n'avons pas encore notre université, qui nous représente, qui reflète notre réalité et nos besoins. Ainsi, puisque nous n'avons pas eu le moyen de produire une quantité d'intellectuels très signifiante, nous n'avons pas écrit beaucoup de chose à notre sujet, surtout sur le Nord de l'Ontario.

Ainsi, le devoir de cette génération universitaire de Franco-Ontariens et de Franco-Ontariennes est d'approfondir la littérature et la recherche, bref l'activité intellectuelle de notre communauté. En effet, si jamais on veut en avoir une, cette génération doit relever le défi et faire des grands pas vers l'avant.

Enrichir notre patrimoine culturel

Ce que j'entends par la littérature, ce n'est pas seulement des romans, de la poésie et des pièces de théâtre, mais toute l'activité intellectuelle écrite de notre collectivité qui formera en sorte une "bibliographie franco-ontarienne" dans plusieurs domaines qui nous touchent directement. On doit absolument écrire au sujet de la vie française en Ontario, la discuter, la développer et l'épanouir, si on veut aller de l'avant.

Les historiens peuvent nous donner un portrait événementiel de notre passé et de notre développement, mais ce ne sont pas seulement ceux-ci qui ont la tâche de faire connaître la vie française en Ontario. Les économistes et les banquiers ont un rôle fondamental à jouer dans l'éducation des gens au niveau de la vocation ou simplement pour améliorer notre vocabulaire quotidien en français.

Le même principe s'applique aussi en médecine, dans les domaines de la santé et de la nutrition, de la technologie informatique, du droit, du journalisme, de l'éducation, du cinéma, du théâtre, de l'art, de la science et du génie.

Nous avons tous, en tant qu'élément le plus scolarisé de notre communauté, le devoir d'approfondir notre connaissance de nous-mêmes et de rendre notre vie quotidienne dans la langue française en Ontario plus dynamique et plus réalisable.

Prise de parole féministe

Je suis féministe mais je me soigne

Ah, t'es aussi une de ces féministes? Pourquoi le féminisme? Les féministes exagèrent toujours, elles ne veulent que réclamer et d'ailleurs, on vivait bien mieux auparavant. Pourquoi veulent-elles tout changer? Hommes et femmes n'ont pas la même physionomie donc elles ne peuvent pas fournir le même travail.

Carine Schlup

Combien de fois avons-nous déjà entendu la remarque: "Encore une féministe!" Elle est prononcée au moins chaque fois qu'une femme dit quelque chose qui ne convient pas à certains hommes.

Certaines personnes demandent: "Pourquoi es-tu féministe?" Peut-être est-ce parce que nous sommes traitées injustement, parce que nous sentons que la société nous a collé une étiquette disant: "femme = infériorité". Vous croyez que nous exagérons trop? Pourtant on sait bien que vous ne changeriez pas de place avec nous. Vous avez l'impression que vous viviez mieux auparavant? Pas étonnant que le traitement injuste que subissait la femme était perçu comme normal. Pourquoi veulent-elles tout changer? Parce que nous ne voulons plus rentrer dans les normes et les stéréotypes. Nous voulons l'égalité et le respect auquel a droit tout humain.

Nous n'avons peut-être pas la même physionomie mais vous devez réaliser que dans nos temps modernes, beaucoup de choses fonctionnent automatiquement. Et nous avons beaucoup de peine à comprendre pourquoi, si un homme et une femme fournissent exactement le même travail, ils ne sont pas payés au même salaire.

Nous voulons l'égalité entre l'homme et la femme. Et par "égalité", on ne veut pas dire la supériorité de la femme sur l'homme, ou vice-versa. Mais il est triste de voir que certaines personnes ont tellement peur que les femmes cherchent la supériorité, qu'elles confondent l'égalité avec la simple politesse de tous les jours.

Pas de moumounes dans mon arène!

Des Kleenex pour Lindros, S.V.P!!!

J'étais assis à l'Entre-Deux il y a quelques jours lorsque j'ai entendu une histoire qui a attiré mon attention.

Guy Robichaud

Des "rumeurs" se sont diffusées dans le monde du hockey voulant que Erik Lindros poursuive la ligue nationale de hockey afin de changer le système de repêchage. Apparemment, Lindros pense que le processus est injuste et non professionnel.

À quoi pense-t-il, ce petit morveux? Essaie-t-il de prouver quelque chose? Je n'abaisse pas la qualité de son talent mais il ne faut pas laisser un joueur manipuler les règlements de la ligue à son gré. Ça fait des années que le système fonctionne de cette façon, alors pourquoi le changerait-on en honneur du "Punk" Lindros? Peut-être que c'est parce qu'il a réussi à changer les règlements de l'OHL! Si les média arrêtaient de lui porter de l'attention, peut-être que Lindros cesserait de prendre ses petits airs importants, n'est-ce pas?

Une entrevue sur le réseau du TSN avec l'agent de Lindros, le 21 janvier 1992, a révélé que ces affirmations ont surement été divulguées alors que le jeune était frustré contre les Nordiques, qui refusent toujours de le laisser partir. Ce délai ne lui permettra pas d'être repêché avant le mois de juin 1993.

Si Erik Lindros cessait de faire le gros bébé, peut-être qu'il se rendrait un peu plus loin dans la ligue! Remarquez que je dis bien "un peu plus loin". Car je crois qu'aussitôt que Lindros sera dans la ligue, un gros bonhomme comme Probert ou Kordic lui sautera dessus afin de lui péter la gueule. Il faut que quelqu'un lui montre que la ligue n'est pas pour les moumounes!!!

Chronique de Montréal

Les bulles des soap-opera

Un après-midi, je me suis surpris à regarder un soap américain. J'étais malade (raison valable pour un cas pareil) alors, pour m'occuper quelques minutes, j'ai allumé la télévision et suivi l'intrigue d'une de ces histoires *farfelues*.

Bruno Gaudette

Commençons par Jennifer qui aime Steve qui aime Laura qui aime Danny qui aime Jennifer; mais Jennifer ne voit pas que Danny l'aime sauf que Danny voit bien que Steve est aimé par cette vache de Jennifer, comme Laura aime tant la décrire. Avec cette grande obsession de s'aimer l'un l'autre, Jennifer, Steve, *Laura et Danny sèment, sèment*, sèment... Et oublient le fameux condom.

Or, ce n'est pas tout. Lisez bien. Trois ans passés, Nancy, mariée à Paul, a enfanté Jimmy. Dans ce laps de temps, ce dernier a pu connaître dentitions, puberté et degré universitaire en médecine pour finir par épouser Annie qui a eu maintes relations sexuelles avec Paul. Jimmy, sachant l'amour entre sa femme et son père décide de s'aventurer avec cette maudite vache de Jennifer qui, finalement, tombera dans les pommes pour Danny. (Enfin!) Pauvre Jimmy quitte le pays avec son Lamborghini et malheureusement, frappe un chêne. Il sera dans le coma pendant huit mois. Nancy, apprenant ces incidents pénibles subits par son fils, angoisse, pleure, divorce, déprime, séjourne à l'asile mais ne vieillit point. Oh, les miracles des crèmes anti-rides!

Comme vous pouvez le constater, ces situations compliquées demeurent loufoques pour en dire le moindre. Sauf que malgré multiples rebondissements, personne n'ose mentionner la ménopause, la masturbation, les menstruations, le chômage, l'homosexualité, la calvitie, la faillite, le suicide, la vasectomie, la solitude, l'ivresse, la gourmandise, l'avortement, la puberté, l'euthanasie, l'impuissance, les maladies transmises sexuellement et j'en passe. Et Dieu sait que ces choses existent. Même chez des gars beau chic, beau genre ou des filles douces et vulnérables ou malicieuses et exécrables. Qu'ils vivent à Dallas ou à Santa Barbara, ces personnages sont détenus dans leurs bulles tandis que nous, public, gobons leurs précieux malaises. Nous demeurons soulagés, tout de même, d'apprendre que la classe bourgeoise caricaturée dans ces soaps connait la misère. Par contre, ne dessinons pas notre vie de façon similaire à celle de ces gens fictifs. Nous avons assez de solutionner nos propres problèmes sans s'attarder à ceux de Jennifer, Jimmy et Nancy. Franchement. Laissons cet ouvrage aux scriptes.

Elle dérange, elle dérange

Lettre à Madame l'Amour

Ah! Madame l'Amour, quelle surprise de vous rencontrer à cette heure tardive. Je vous croyais oubliée et puis voilà, d'un bond, vous ressurgissez. Avec tout le respect que je vous dois, je serais porté à croire qu'il s'agit là du hasard. Non bien sûr, je sais très bien que vous êtes toujours là, un oeil filtré, caché entre les draps.

Robert Poisson

Quel sourire ! Quel éclat ! Pourquoi ? Madame l'Amour, allez, répondez. Et c'est toujours lorsque l'on s'y attend le moins que vous en profitez pour vous approprier mes rêveries. N'avez-vous pas peur d'offusquer, de déranger ? Non bien sûr, je vous accueille toujours à bras ouverts. Mais pourquoi, Madame l'Amour, dérangez-vous tant lors de vos brusques rencontres ?

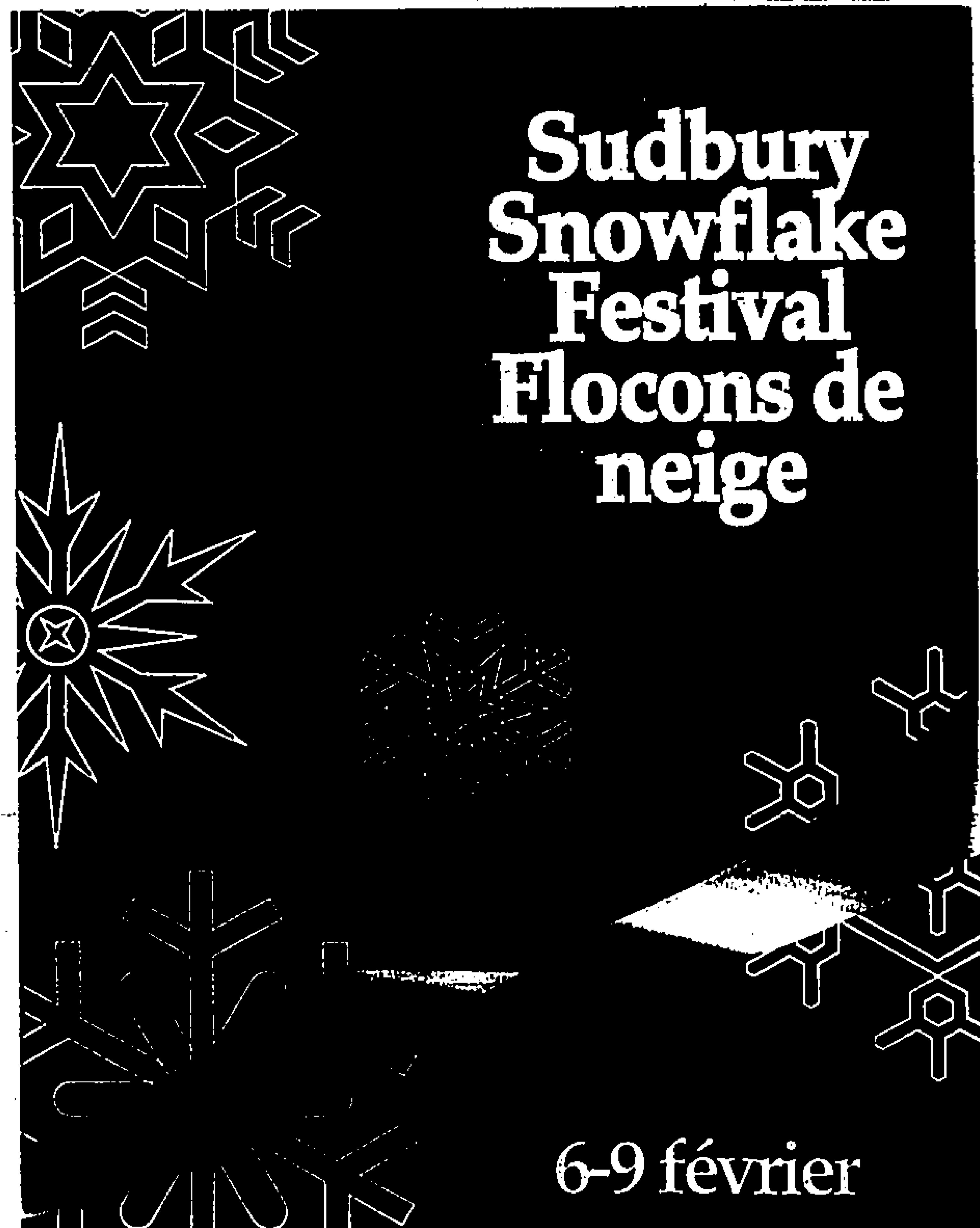
Oui je sais, vous aimez enivrer le monde, mais n'avez-vous jamais pensé à considérer l'ampleur de votre jalousie ? Vous désirez tout prendre, tout saisir, mais n'avez-vous pas compris ma fébrilité ? Votre geste est héroïque, mais me paraît souvent trop violent dans ses envies.

Vous me dérangez Madame, vous prenez trop de place. Pourquoi ? Allez, répondez! Non bien sûr, vos gestes se prêtent aux silences. Mais justement Madame, c'est ce silence qui envahit mes espaces et qui m'effraie. Loin de votre présence Madame, j'ai déjà ressenti cette haleine, ce soufle qui m'épie et qui cherche mes folies. Oui je sais, vous ne prenez qu'invitation donnée.

Je ne veux point me plaindre Madame, à risque de vous offenser, mais permettez-moi de vous dire, avant de terminer, que votre geste risque de porter de grandes blessures.

Bon, d'accord, oublions tout cela et étendez-vous près de moi Madame. Et pour ce long voyage, je vous souhaite bonne nuit.







LA PLUME LIBRE

Je me regarde
Dans un miroir
Christ que j'ai l'ère malade
L'antibiotique n'a aucun effet
Je souffre
Encore
D'amour.

Poisson

Le comédien enjôlé

Il joue son rôle:
Quatre vies en même temps.
Vivant chaque vie
comme si c'était la sienne,
Et passant parfois
par la porte de l'imaginaire,
Il part en une envolée
qui le transporte dans un autre univers,
comme un retour à l'enfance.
Toujours à la recherche
des masques appropriés,
Il se laisse emporter
par un étourdissement agréable.
Il découvre sa dépendance
de l'apprentissage, la drogue suprême.
Rien ne peut l'épuiser:
Son esprit flotte et se promène,
indépendant de son corps.
Pour lui, le monde physique
n'existe pas.
Il ne vit que ses personnages
qui parviennent à le truquer
autant que l'auditoire.

Il vient un temps
où la scène n'est plus là.
Le monde physique est retrouvé
et le comédien, dépourvu d'énergie,
tombe dans un ennui,
comme s'il avait perdu un ami.

Maintenant que tout est calme,
Il ressent un battement de coeur.
C'est le sien?...
...Ou bien, le tien?
Mais non, c'est le mien..
Mais, qui suis-je?

Carole Tessier

À tous les dormeurs

Êtes-vous cute ou laite?

Le jour où je ne m'endormirai plus dans cette classe, je commencerai à penser. Et comme je ne dors pas présentement, je vais penser au sujet du sommeil. Oui, je parle bien de l'action de dormir. Dormir est un verbe de la troisième conjugaison. Au temps simple c'est : je dors, tu dors, il dort, etc. Au temps composé c'est: tu dors et tu ronfles, il dort et il ronfle, etc.

Carine Schlup

Dormir est une action qui nous donne tellement de plaisir. Celui qui dort est égoïste car il se balance de ce que les autres pensent. Etes-vous égoïste? Faites-vous partie des gens qui dorment partout? Non mais, vous manquez de politesse! Je vais vous expliquer pourquoi. Il y a deux sortes de dormeur: les "cutes" et les "laids".

Les cutes, au fond, sont des provocateurs. Il savent qu'ils sont cutes et une force énergique s'émane d'eux qui dit: "Regardez-moi, j'suis cute". Et alors, l'envie de dormir ou alors de toucher s'étend comme une épidémie. Les laids sont ceux qui s'endorment en classe et qui mettent un point final à la phrase du prof, avec un grand ronflement. Mais les pires sont ceux qui se dénuquent presque, dans un bus, pour exposer les narines sales au voisin de devant qui a le malheur de se retourner.

Il existe naturellement aussi des dormeurs gênés! On peut les reconnaître grâce à leur coussin troué qui se trouve sous le lit dans la chambre à coucher. Pourquoi troué? Bien écoutez, c'est logique! Ce sont des personnes qui se couchent sur le ventre, tête en face du coussin. C'est alors qu'ils prennent une grande respiration et qu'ils plongent pour l'éternité dans le coussin. Plus ils ont leur face enfouie dans ce nuage de rêves, mieux ils dormerroooonntt...

Dans le visage d'un vieux

L'art de vivre en un mot

Ce petit vieillard revient à l'occasion, journal bien roulé sous le bras, m'accompagner dans mes lectures, dans mes écrits personnels. Nous ne nous assoyons jamais ensemble, ce n'est pas nécessaire. Il s'assoit devant moi, à une autre table, café en main et cigare à la bouche qu'il s'empresse de rallumer. Son petit rire, du coin des lèvres, ses gestes calmes, synonymes de grandes plénitudes, m'invitent à chaque rencontre silencieuse, à penser au calme et à la sérénité du vieillissement.

Robert Poisson

À chaque occasion, je ne peut m'empêcher de considérer qu'il s'agit, peut-être pour lui, d'une sortie privilégiée où il laisse dans le calme de sa petite maison, sa femme, sa vieille, dans un silence brisé du craquement des barreaux de sa chaise berçante.

C'est sa fuite, ce petit Donut Shop. Cette sortie est pour lui, pour lui seul, pour personne d'autre. C'est l'événement de la semaine, c'est sa période de recueillement dans ses habits de sortie des années quatre-vingt, déjà démodés.

Il existe de ces vieillards qui nous enlève la peur du "vieillir". Depuis que j'ai pu apercevoir, pour la première fois, son sourire moqueur des platitude quotidiennes, ma figure accepte, amoindrie silencieusement et sans complainte, les rides de la vie.

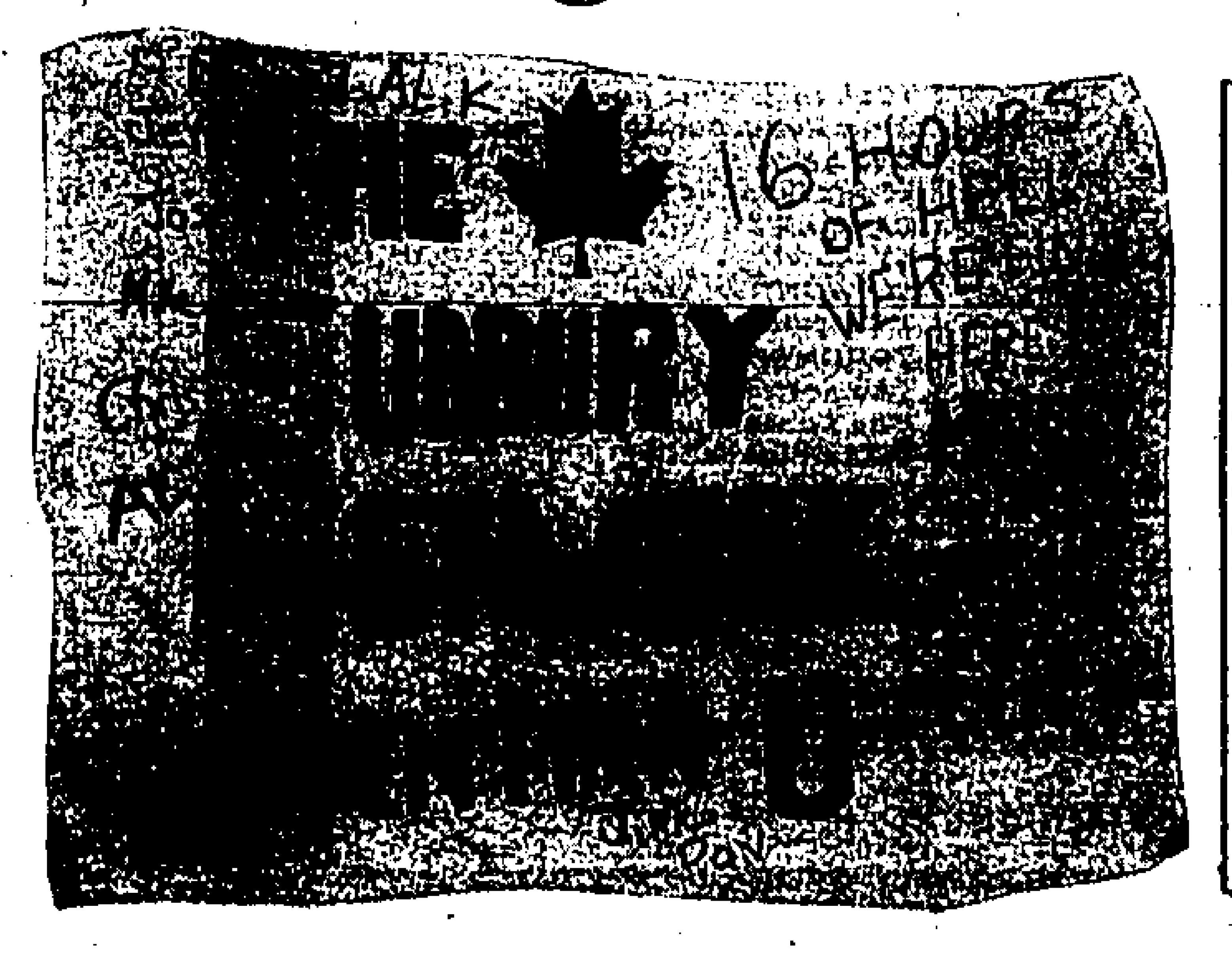
On dit qu'ils ont bien vieillis. Moi je dis qu'ils ont bien aimés, à leur manière.

Tellement de choses futiles dont ils ont dû reconnaître la naïveté. Le temps fini toujours par l'emporter, pourquoi s'obstiner à ne pas le reconnaître ? Ce qui compte réellement dans le passage de notre vie, se laisse voir finalement, sur une simple ligne:

AMOUR DE VIVRE.

Qui peut me dire que j'ai tort ? Il y a des siècle que les poètes s'entêtent à nous le dire !

Message du F.L.O.F.



Bravo, A.E.F! Après avoir eu droit au spectacle des *Misérables* (en anglais bien entendu) nous avons été représenté.e.s, après tant d'années d'attente insupportable, au match extraordinaire et inoubliable des étoiles '92 de la *NHL*. Fiers d'afficher leur bannière, les participants de ce voyage excitant ont fait des pieds et des mains pour pouvoir être aperçus au petit écran. Notre belle idéologie franco-ontarienne était au rendez-vous, et comme nous pouvons le constater, les représentants de l'A.E.F. choisissent avec soin les occasions propices pour donner à nos étudiants "francophones" la chance d'être fiers et de prendre leur place dans notre société. (On le fait aux U.S.A. mais ça ne fait rien, ça en vaut la peine.) *Coudon, la gang où cé qu'y é vot' problème?*

Un interurbain à frais virés

Lecorps appelle Lavie

Le téléphone sonne, c'est un appel interurbain pour Madame Lavie. Lecorps veut se plaindre.

-Parlez plus fort, je vous entend mal.

-Je vous crie ma douleur.

Robert Poisson

-Comment? Parlez plus fort, je vous entend mal.

-Je vous criais ma douleur!

-Merci Monsieur, je suis ravis de constater que vous voyez la vie en couleurs.

-Non Madame Lavie, je vous dis que j'en ai assez de vos abus et de vos paresses.

-Pourtant Monsieur, dans votre commande, je vous ai fait parvenir la santé.

-Oui Madame, j'en suis ravi et touché, mais dans vos illusions vous m'avez fait croire à une fausse marchandise; vous m'avez fait croire à l'image de James Dean.

-Mais Monsieur, est-ce moi, avec mes fausses consignes qui vous ai induis en erreur, ou par contre, vous monsieur Lecorps qui avez abusé de votre jeunesse? Je suis prête à prendre ma part de responsabilité, mais monsieur, suis-je la seule responsable à votre fumée de cigarette?

-Vous devez reconnaître Madame, que vous m'avez souvent fait subir de fortes douleurs qui trahissent quelque peu votre soit disante générosité.

-Oui, peut-être Monsieur Lecorps, mais vous semblez oublier rapidement les joies et les découvertes dont je vous ai fait hériter. Écoute Monsieur Lecorps, la compagnie VIE Incorporation Ltd. n'a aucune garantie, nous pouvons vous faire parvenir la santé et la joie, mais si vous ne vous conformez pas à nos instructions et directives, nos engagements envers vous n'ont aucune crédibilité.

Si par contre, Monsieur Lecorps, vous décidiez d'appliquer les instructions données, je pourrais vous faire parvenir gratuitement, par poste prioritaire, notre nouveau sentiment personnel qui vient tout juste de quitter nos fabriques artistiques. Il s'agit du sentiment "le Bien-être".

-Puis, ça va arriver quand ça?

-Bon bien, dans quelques semaines, aussitôt que la fumée des aéroports se sera dissipée.

Je vis sur une liste
d'attente
je suis à l'arrière plan
de moi-même
la lune est pleine et
je conduis pas bien
j'aimerais m'aimer un peu
plus
je suis tellement maladroite
mes pieds collent à la terre
pas solide
le ventre dans mes oreilles
j'attends

Elizabeth Gold

PEUT-ON VRAIMENT COMPRENDRE?

Les gens disent qu'ils comprennent,
mais comprennent-ils vraiment?
Chacun croit qu'il est philosophe.
Sauf que la philosophie se dit logique.
L'amour, est-ce logique?
Comment peut-on rendre logique quelque chose qui est illogique?
Il est dit que l'on est logique, que l'on est illogique;
que l'on connaît tout, que l'on ne connaît rien;
que l'on voit tout, que l'on ne voit rien:
L'on se cache par peur de se faire découvrir!
L'on bâtit un mur pour se protéger,
mais, ce que l'on veut, c'est se faire découvrir!
Personne ne me comprend!
Ils sont trop occupés à se protéger des autres.
Ils se renferment, au lieu d'escalader les murs.
Ils ne comprennent pas!
Je ne comprends pas
Peut-on vraiment comprendre?

Kevin

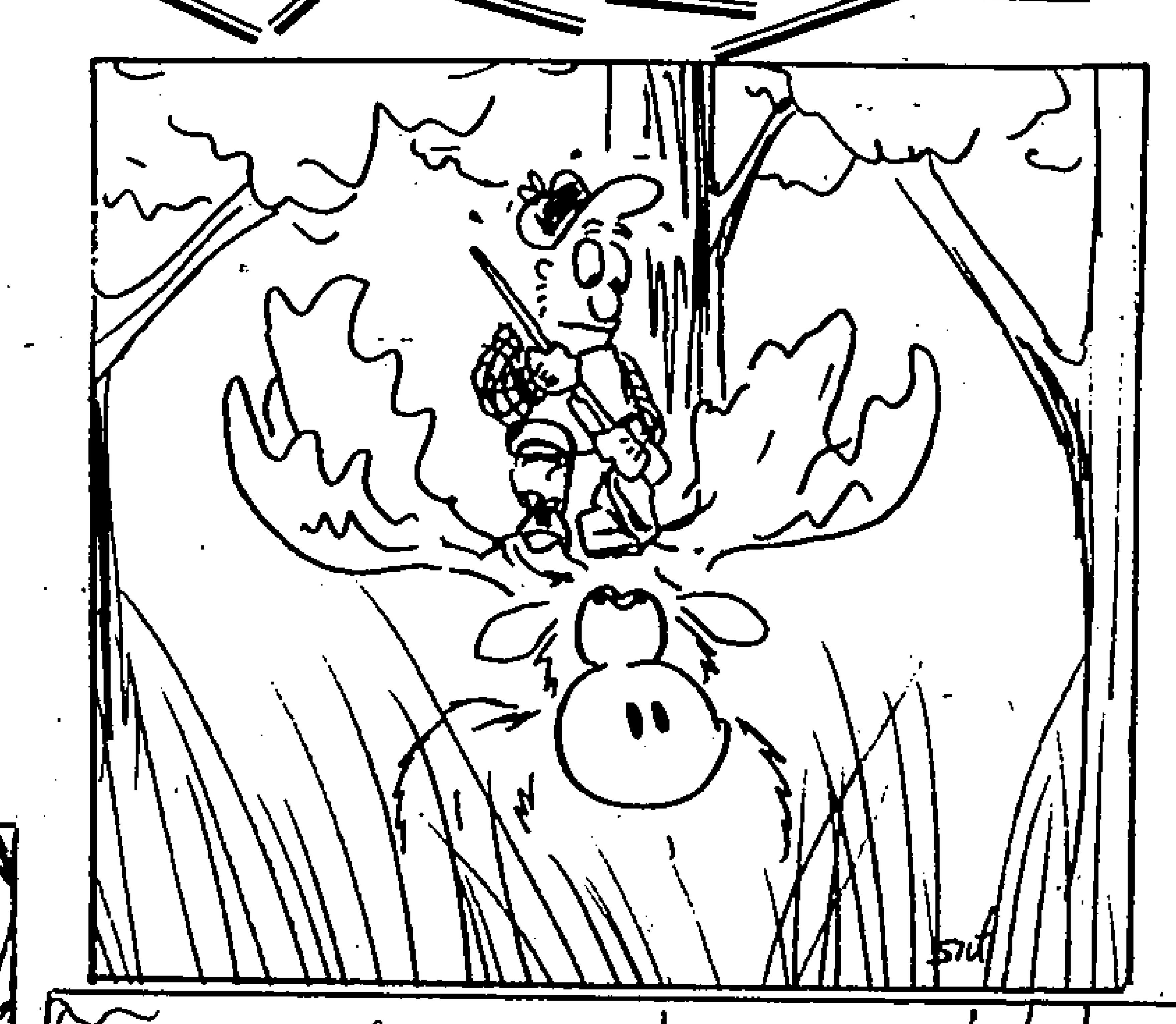
Pour toi
Amoureuse
Discrète.

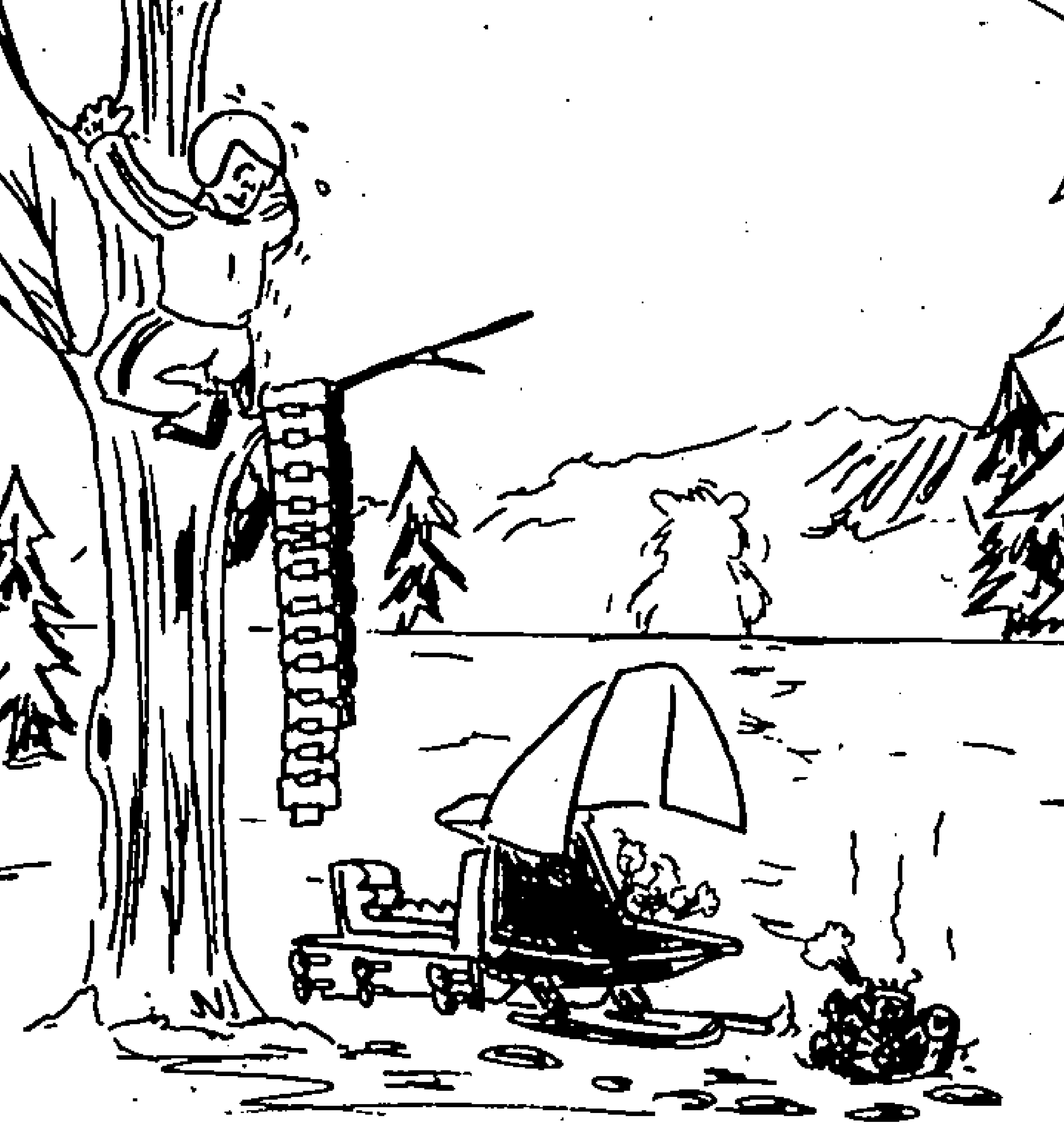
Entre les espaces
Et les heures qui nous séparent
Je laisse
Sur ce papier
Ingrat
Un désir
Digne
Des plus grandes
Affections.

Poisson

HUMOURIGNAL





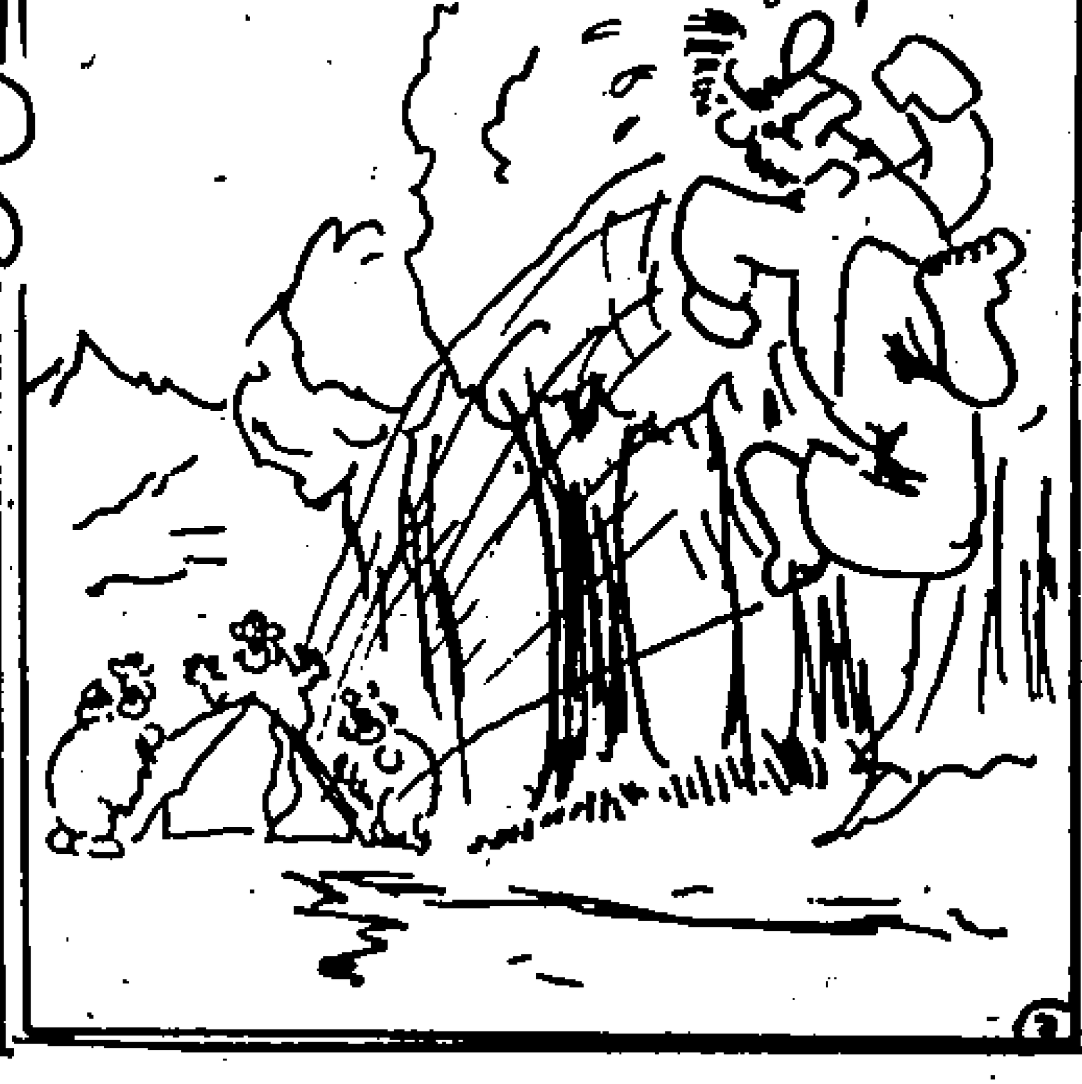


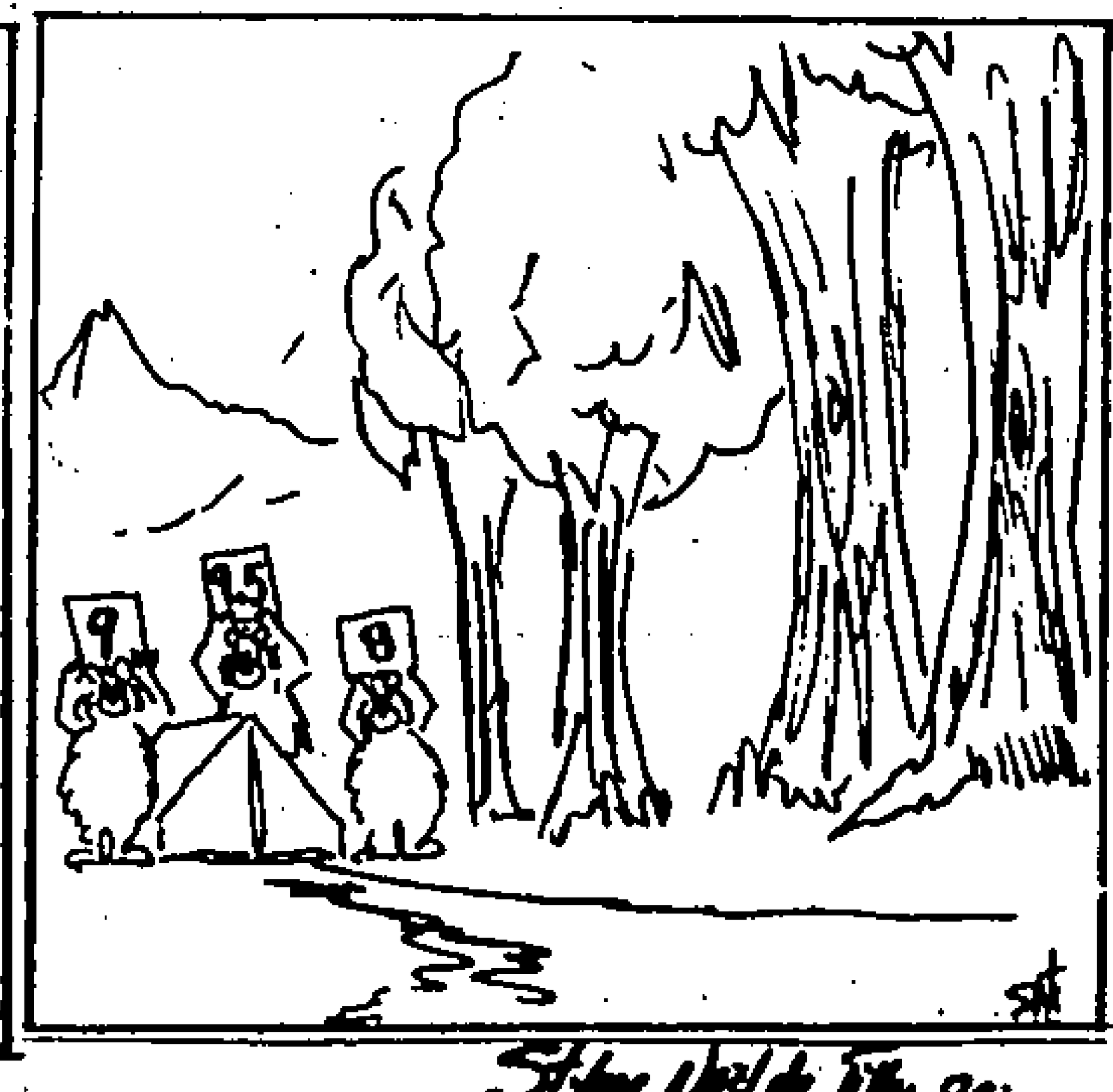
...et l'ours retourna dormir en sachant que le skidooeur ne fera plus de bruit près de sa tanière.



C'est seulement après février que les skidoos vidèrent leur réservoir d'essence et que moi j'ai pu enfin dormir!







QU'OSSÉ TU PENSES ?

Propos recueillis
par Kristina Schneider
et Carole Tessier

Que ferais-tu si tu étais invisible pour une journée?



Mohamed Aboubakar
2ème année - Commerce
"Je prendrais le prochain avion pour me rendre aux Comores (mon pays)."



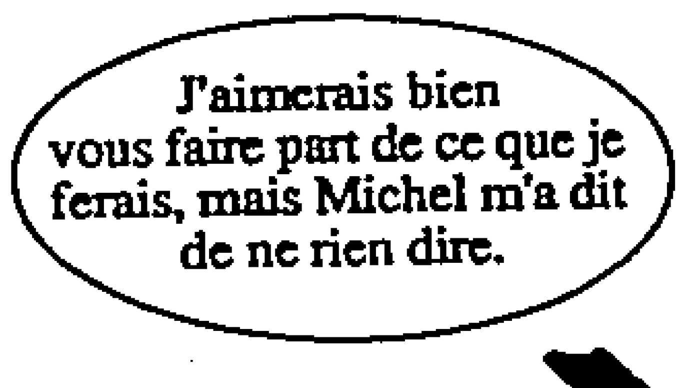
Sylvie Landry
1ère année - Enseignement
"Je poignerais les 'buns' de tous les beaux gars."



Julie Laporte
1ère année - Droit
"Je baisserais les culottes des profs devant la classe."



Sylvain Leclair
2ème année - Commerce
"Je volerais une banque et je lâcherais la Laurentian."







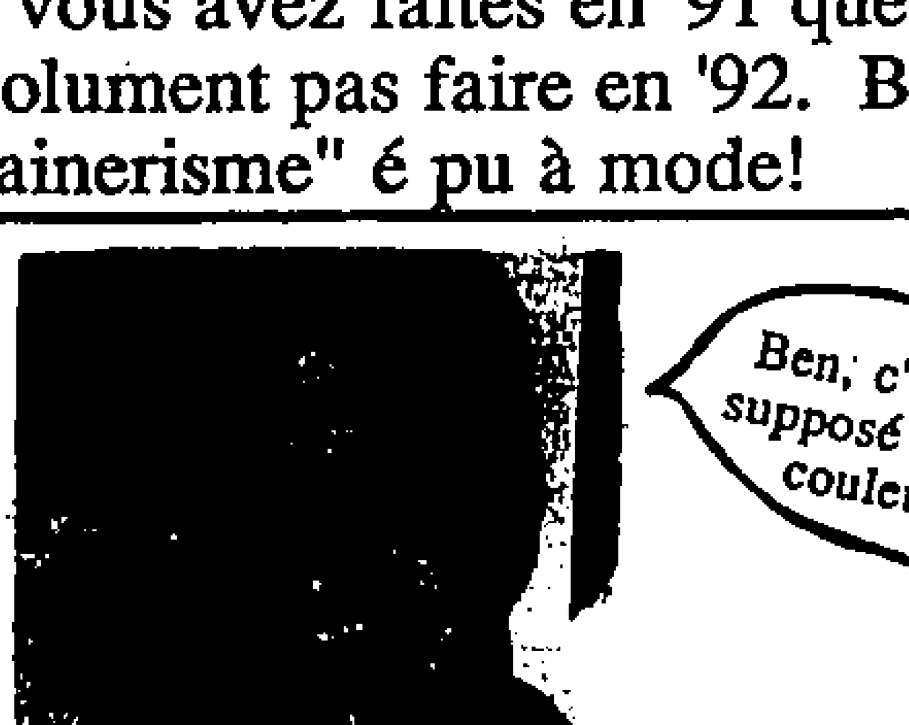
Natalie Sohm
1ère année - Arts
"Je jouerais des tours au gens, comme ôter leurs chaises avant qu'ils s'assoient."

Les Matantes

LE BILAN 1991 AVEC LORETTA ET JERTRUDE

En cette nouvelle année, S.V.P. évitez les choses quétaines. Voici les affaires pas mal quétaines que vous avez faites en '91 que vous ne devriez absolument pas faire en '92. Bref, le "quétainerisme" é pu à mode!

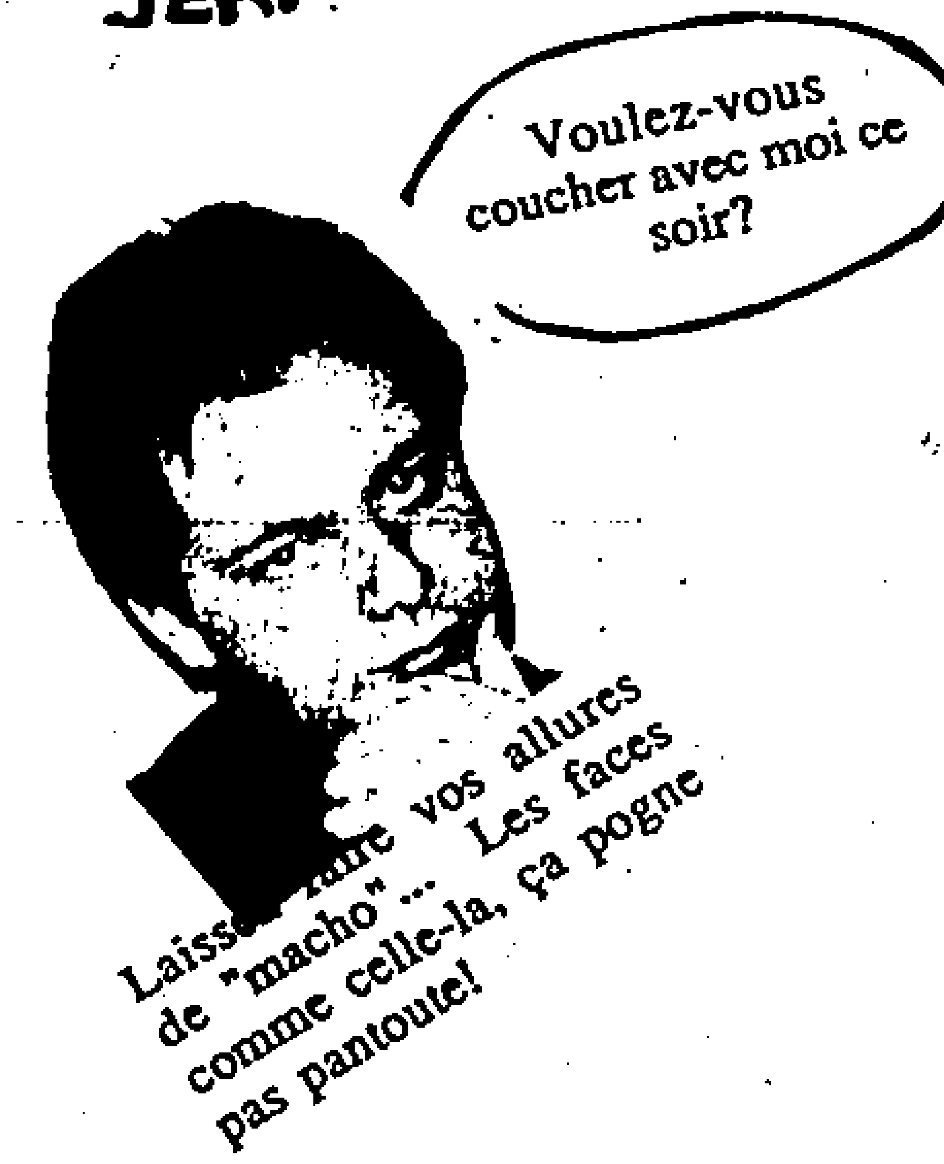




S.V.P. les gars, évitez les teintures style "Boucles d'or". Voyons donc! Le dicton qui dit que les blondes ont plus de fun, ça fonctionnne pas pour les gars. OK, Luc?



Le "look" style Mr. Rogers ou bedon Polka-Roue n'est pu ben ben à mode. Laissez faire les 'tits vestons cons, et optez plutôt pour une paire d'espadrilles de garde-malades.



Laiss... faire vos allures de "macho"... Les faces comme celle-là, ça pogne pas pantoute!